

Extrait de "l'Immortelle Mêlée" par Paul Crockaert, ancien
membre de la D.W.

La suprême délibération

"La Belgique a bien raison d'avoir confiance en moi".
(Guillaume II au général belge Heimburger aux ma-
noeuvres d'automne 1911).

Au Palais de Bruxelles, dans la nuit du 2 au 3 août
1914, à une heure du matin, s'acheva la délibération
qui, acceptant la guerre, vouait l'honneur de la
Belgique à l'immortalité. (Date fatale pour la Belgique
que le 2 août ! Ce même jour, en 1831, l'armée du roi des
Pays-Bas envahissait brusquement le territoire belge).

Tandis que les ministres se levaient, le Roi dit, comme
se parlant à lui-même :

- Si nous avions eu la faiblesse de céder, demain, dans
les rues de Bruxelles, le peuple nous eût pendus.

Oui, Bruxelles, ville paisible et magnifique, qui, dé-
licieusement, venait de vivre sa dernière journée de
paix, - un beau dimanche d'azur, de fleurs et de musique, -
se fût réveillé furieux, défiguré, en apprenant la lâ-
cheté dernière. Destin tragique semblable au destin des
martyrs: il n'y avait de choix qu'entre le sacrifice
et la honte, entre le sang et la fange...

À la vérité, personne, au Conseil, n'avait même été
effleuré par la monstrueuse tentation de céder. Seule
une voix s'était élevée pour exprimer l'avis qu'une
négociation pourrait peut-être écarter de notre front
la couronne d'épines. Mais un silence d'absolu scepti-
cisme répondit à cette voix, et cette voix se tut.

La délibération, commencée à 9 heures et demie, s'était
donc prolongée pendant trois heures et demie. Elle
avait été consacrée presque tout entière à l'examen des
décisions à prendre sous le coup d'une si terrible
fatalité. Bien que tant de parlementaires fussent réunis
là, trêve avait été faite aux discours. Il y eut ce-
pendant quelqu'un qui, ne pouvant contenir une sainte
indignation, exhala celle-ci avec d'autant plus d'éclat
qu'au cours de sa vie publique, il lui était advenu
d'être reçu et flatté par le Kaiser et par d'autres
hauts personnages de l'Empire allemand.

Deux vieillards, le vicomte de Lantsheere, ministre d'Etat et gouverneur de la Banque Nationale, et le comte Greindl*, ministre d'Etat, trouvèrent la force, malgré leurs infirmités, de soutenir toutes les fatigues de cette nuit cathédrale.

Lorsque les cinq ministres*, chargés de rédiger la réponse à l'ultimatum allemand, reprurent séance, l'aube pâlisait déjà les hautes croisées.

* Le comte Greindl, mort le 30 juillet 1917, à l'âge de 82 ans, avait été ministre de Belgique à Berlin, pendant vingt-quatre ans (de 1888 à 1912). L'ultimatum allemand fut pour lui un coup affreux.

Un de ses amis a raconté, dans le XX^e Siècle, la nuit du 2 au 3 août 1914 qu'il vécut aux côtés du diplomate cruellement désabusé :

"Le comte Greindl vivait retiré dans sa villa d'Uccle où j'étais son voisin. Le soir du 2 août 1914, le comte me fit appeler. Il était, en sa qualité de ministre d'Etat, convoqué à un Conseil au Palais de Bruxelles et il me demandait de l'y conduire dans mon automobile. Je m'empressai de venir le prendre moi-même. En montant en voiture, le comte me dit : "Je ne doute de quoi il s'agit. L'Angleterre demande à occuper Anvers, préalablement. Je sais ce que je répondrai". Je le débarquai au Palais et j'attendis dans la nuit très fraîche, au milieu d'un va-et-vient d'estafettes et d'automobiles affairées jusqu'à 2 heures du matin. Je vis alors reparaître le comte Greindl, pâle comme un mort, défait et désespéré. L'oeil sec et fixe, sans dire un mot, il monta dans l'automobile et fit à ma demande un signe d'assentiment. Nous rentrions à Uccle. Il prit mon bras pour descendre et, comme un automate, entra dans son salon. Prévenants, les domestiques avaient allumé un grand feu de bois. Le vieillard qui avait sans doute pris froid pendant cette course rapide dans la nuit brumeuse, s'approcha du feu, s'accoua à la cheminée la tête entre les mains. Sur la cheminée je voyais exposées, souvenirs de longues et cordiales relations, les photographies de hautes personnalités allemandes aux flatteuses dédicaces. En bonne place étaient le Kaiser, l'Impératrice, le Kronprinz, toute la famille impériale, enfin. Je n'osais abandonner le comte dans l'état où je le voyais et je l'avouerai, je voulais savoir. Tout à coup, le comte Greindl se redressa; son regard fixe, perdu, d'abord, tomba sur les portraits.

Brusquement il les saisit, les arracha l'un après l'autre de leur cadre et les précipita dans l'âtre. Comme tout flambait, il se retourna vers moi : "Voilà", dit-il. Et il disparut derrière une portière. Je devais comprendre le lendemain; le vieillard était allé pleurer sans témoin les erreurs et les affections de toute sa vie".

* M. de Brocqueville, ministre de la Guerre et chef du Cabinet, M. Carton de Wiart, ministre de la Justice, M. Devignon, ministre des Affaires étrangères, M. van den Heuvel et Hymans, ministres d'Etat.

En vérité, la réponse eut pour rédacteur M. de Gaiffier, directeur de la politique au ministère des Affaires étrangères. Son projet, écrit alors que les ministres délibéraient au Palais, ne fut que légèrement retouché.